

Travail : la peur qui nous fait marcher

Qu'est-ce qui fait que l'on va au travail, que l'on bosse, que l'on accepte de donner beaucoup de soi ? Si l'on en croit le discours officiel, ce serait l'envie de s'enrichir, la volonté de réussir sa vie professionnelle, ou encore l'amour de l'entreprise.

Pourtant, il y a autre chose, mais personne n'en parle. C'est la peur ! Oui, la peur, quand on a un travail, de le perdre, et de se retrouver à son tour dans le lot des exclus. Une peur qui engendre l'angoisse de ne pas être à la hauteur, de ne pas tenir le coup, de ne pas arriver à suivre les cadences, ou de ne pas être capable de suivre une formation.

Oui, une peur permanente règne au fond de chaque travailleur. La peur règne dans le monde du travail, mais chacun la garde pour soi, et personne n'en parle. Dans le bâtiment et d'autres métiers où s'ajoute la peur du danger, on boit pour la cacher. Ou bien on se moque des règles de sécurité, comme si on pouvait écarter le danger en se moquant de lui. Dans les ateliers ou les bureaux, les hommes jouent aux durs, là aussi pour essayer de se prouver qu'ils sont quand même des hommes.

La peur au travail, ça n'est pas nouveau dans le système capitaliste. Mais durant les années 1950, 60 et 70, on avait connu une parenthèse dans les pays riches. Ce sont les patrons qui avaient besoin de l'ouvrier. Et il était fréquent que l'on quitte son patron pour aller ailleurs chercher un travail mieux payé.

Le tournant a commencé avec les années 1980. Les entreprises ont remis la brutalité dans les rapports de travail. Sous prétexte de flux tendu, de zéro stock, on a supprimé les temps morts, qui permettaient de souffler. On a obligé l'ouvrier à se faire son propre flic et son propre contrôleur. Et ce système diabolique a rendu le travail très dur, à la limite de l'insupportable.

En même temps, on a commencé à dire et à répéter que l'ouvrier, c'était fini, ça n'existait plus. On a changé la manière de les appeler. Et même de les comptabiliser. Tout a été fait pour nier l'existence même de l'ouvrier.

Sur le lieu de travail, on a utilisé la peur venue avec le chômage, pour manipuler les travailleurs, obtenir non seulement qu'ils donnent tout ce qu'ils ont à l'entreprise, mais en plus qu'ils deviennent d'accord avec cette exploitation.

On a ainsi fait accepter aux travailleurs qu'ils laissent d'autres travailleurs se faire mettre à la porte. Sans réagir, sans protester, sans rien dire sur le lieu de travail. Désormais, plus question de solidarité, d'entraide, de soutien. Plus question de lutte. Les seuls que l'on voit maintenant lutter, ce sont ceux qui viennent de recevoir l'annonce du plan de licenciement. Et cette lutte, bien tardive, seuls, est chaque fois perdue d'avance.

Vainqueurs, les patrons ont continué de taper sur le vaincu. Maintenant, ils nous obligent à faire de la publicité pour leur entreprise, comme si c'était la nôtre. On ne doit parler que de ce qui marche bien ! Ce qui oblige l'ouvrier qui a un accident du travail à le camoufler, tant pis pour lui.

Et tout ce qui marche mal, on en fait la faute du travailleur. Alors qu'en réalité, le personnel doit tout le temps inventer, improviser, pour régler tous les problèmes que la direction de l'entreprise n'a pas vu ni prévu. Si on se contentait d'appliquer les consignes à la lettre, le fonctionnement serait une vraie catastrophe pour le patron.

Les travailleurs restent une large majorité, même en France : un tiers de la population active sont ouvriers, un autre tiers sont employés. Et cette majorité accepte un système voulu par une minorité de riches et de puissants.

A ceux qui s'opposent à lui, ce système répond aussi par un lourd silence, comme s'ils n'existaient pas, ou ne servaient à rien. Mais un jour, la peur changera de camp. Car les êtres humains sont faits pour vivre de manière épanouie.

9/11/2003

L'Ouvrier n° 142

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX